

Variation 8 L'éternité passe à l'histoire

Suzanne Jacob

Numéro 758, juillet–août 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66914ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jacob, S. (2012). Variation 8 : l'éternité passe à l'histoire. *Relations*, (758), 30–31.



Variation 8

L'éternité passe à l'histoire

TEXTE : SUZANNE JACOB

PEINTURE : MARIE SURPRENANT

C'était un jour de fête qui avait réuni toute la famille, les papis et les mamies, tous les cousins et les cousines, les guitares, le violon, les histoires des uns et des autres. À son tour, l'enfant avait choisi de raconter ce qu'il avait appris, lors d'une récente visite au zoo, sur la vie des loups en captivité.

En cours de récit, sa mère lui avait discrètement signalé une petite erreur dans la concordance des temps et l'enfant avait souhaité reprendre sa phrase du début. Le vacarme d'une scie électrique avait mis fin à la conversation dans le jardin. On était passé à table. Bien plus tard, dans le soir tombant, l'enfant avait constaté qu'il avait perdu pour toujours le début de la phrase.

Le lendemain matin, il dit à sa mère que la veille, avec le début de la phrase, il avait aussi perdu le début de sa vie, qu'il en était désolé car il comprenait qu'il ne pourrait jamais recommencer sa vie non plus, à moins que quelque chose ne survienne, beaucoup plus tard, puisqu'il n'avait pas oublié qu'il y avait tout de même le futur, n'est-ce pas? Ou est-ce qu'une scie électrique pourrait aussi, un jour, lui faire perdre la mémoire du futur?

« C'est que l'arbre était mort debout et qu'il fallait le coucher, dit la mère.

– Tu veux dire « le débiter », corrigea l'enfant, comme on débite un bœuf ou un poème.

– Les mots te joueront des tours si tu ne sais pas mettre fin à leur récréation, dit la mère sérieusement même si elle souriait et s'émouvait intérieurement.

– On ne m'en a rien dit, murmura l'enfant, mais j'ai constaté qu'il existe des langues mortes dans la langue vivante, des langues mortes qui existent sous forme de racines.

– Que tu vas être en retard à l'école, ça, je te le dis maintenant, dit la mère d'un ton sévère, même si elle savait que l'enfant n'était jamais dupe des tons de sa voix.

– Pourtant, moi, dit l'enfant, je te parlais doucement avec l'intention de t'expliquer quelque chose de terrible à côté de quoi le retard n'est rien, et ce terrible, c'est que ce sont les langues mortes dans la langue vivante qui créent l'éternité dans l'histoire, dans toutes les histoires et dans la grande histoire aussi, dit l'enfant en accélérant son débit comme pour faire entendre que ce qu'il avait à dire n'était qu'une question de secondes. Les langues mortes, ou le début de la vie, ou le début du monde, agissent exactement comme le bras fantôme de papi. Il faut les avoir perdus un jour pour sentir l'éternité dans son propre corps, dans sa propre histoire ou dans sa langue vivante. Tu vois ce qui est terrible? Tu l'entends? Toutes les fêtes sont là pour nous faire savoir que nous sommes dans l'éternité de l'histoire grâce à ces membres fantômes qui continuent de faire sentir leur existence en nous.

– Tu me fais peur, trésor, dit la mère, vas-y vite, tu es déjà en retard.»

Une fois l'enfant parti, la mère courut à son tour au travail. En marchant, elle téléphona au père à son bureau et lui répéta les paroles de l'enfant. Le père faisait face à plusieurs écrans à la fois. Il suggéra que ce n'était pas parce que les pensées de l'enfant les dépassaient qu'ils devaient avoir peur, au contraire. La femme ferma le cellulaire et répéta à voix haute: « Au contraire. » Et à voix haute encore: « Au contraire, quoi ? »

Rilke: « Ne croyez point que le destin soit plus que cette densité de l'enfance. » ●



Pictures of nothing 25, 2009, huile sur papier, 86 X 66 cm